

EDGAR #12

JOURNAL DES AMIS DES MUSÉES DE NYON / AVRIL 2022

LA MOSAÏQUE
DES THERMES

AMN LES AMIS
DES MUSÉES
DE NYON

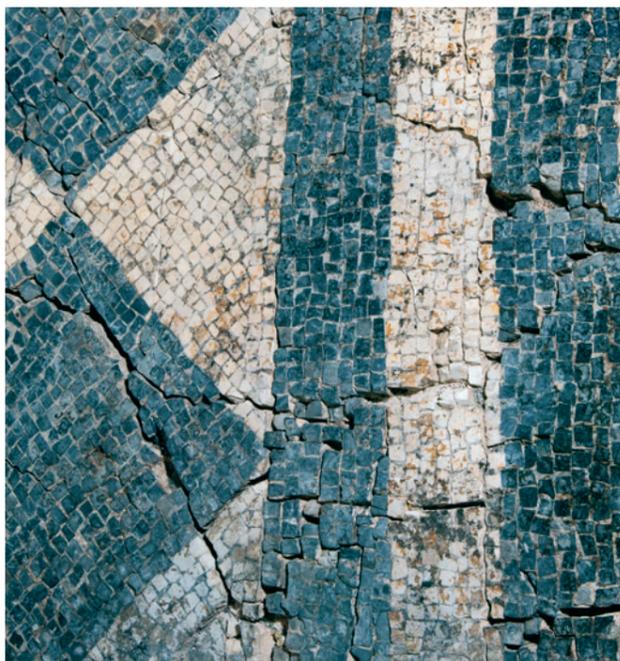
BOUILLONS DE CULTURE(S) DE L'HYGIÈNE CHEZ LES ROMAINS

MUSÉE ROMAIN

L'OBJET DU MOIS

LES THERMES DE NYON, SITUÉS SOUS L'ACTUELLE RUE DU MARCHÉ, COMPRENNENT LES SALLES HABITUELLES POUR CE TYPE DE BÂTIMENT : LE *TEPIDARIUM* (SALLE TIÈDE, D'OÙ PROVIENT LA MOSAÏQUE), LE *FRIGIDARIUM* (SALLE FROIDE COMPRENANT UN PETIT BASSIN), LE *CALDARIUM* (SALLE CHAUDE) ET UNE RANGÉE DE BOUTIQUES DONNANT SUR LA RUE. L'*APODYTERIUM*, LE VESTIAIRE OÙ LES VISITEURS LAISSAIENT LEURS AFFAIRES, N'A PAS ÉTÉ RETROUVÉ, LE SITE N'AYANT ÉTÉ QUE PARTIELLEMENT FOUILLÉ COMPTE TENU DES IMMEUBLES MODERNES.

Une petite salle attenante au caldarium abritait le foyer, le *praefurnium*, qui servait à chauffer l'air et l'eau des salles chaudes et tièdes. Le système de chauffage «à hypocauste», constitué d'un sol surélevé grâce à des colonnes de petites dalles, permettait à l'air chaud de circuler.



L'objet du mois
Photographie Nicolas Lieber

PASSÉS MAÎTRES DANS LA GESTION DE L'EAU ET DANS LA CONSTRUCTION D'ÉDIFICES DÉDIÉS À L'HYGIÈNE, LES ROMAINS ÉTAIENT-ILS PLUS PROPRES ET EN MEILLEURE SANTÉ QUE LES POPULATIONS LES AYANT PRÉCÉDÉS OU SUCCÉDÉS ? DES RECHERCHES RÉCENTES DÉMONTRENT LE CONTRAIRE OU DU MOINS PERMETTENT DE NUANCER CETTE VISION QUI APPARTIENT AU MONDE DES CLICHÉS.

L'exposition temporaire *Ça coule de source*, présentée au Musée romain de Nyon entre 2017 et 2018, l'a bien démontré : les Romains étaient passés maîtres dans la gestion de l'eau et dans la construction d'édifices dédiés à l'hygiène.

Ils connaissaient l'importance d'une eau de bonne qualité. Loin d'utiliser la rivière ou le point d'eau le plus proche, ils cherchaient les meilleures sources et construisaient des aqueducs pour approvisionner la ville, parfois longs de plusieurs dizaines de kilomètres. À Nyon, c'est à Divonne que les habitants de la colonie sont allés chercher l'eau, à 10 km de l'agglomération, pour s'assurer une eau fraîche en tout temps.

L'évacuation des eaux sales dans les villes romaines faisait également l'objet d'un système complexe de canalisation. Les égouts, souvent souterrains, débouchaient sur un cours d'eau ou, comme à Nyon, dans le lac. L'utilisation de latrines publiques ou privées – avec eau courante sous les sièges pour évacuer les excréments et des fontaines d'eau propre pour se nettoyer – s'est également diffusée au fil des conquêtes romaines. Il en est de même de la gestion et du recyclage des excréments comme engrais, par épandage dans les champs.

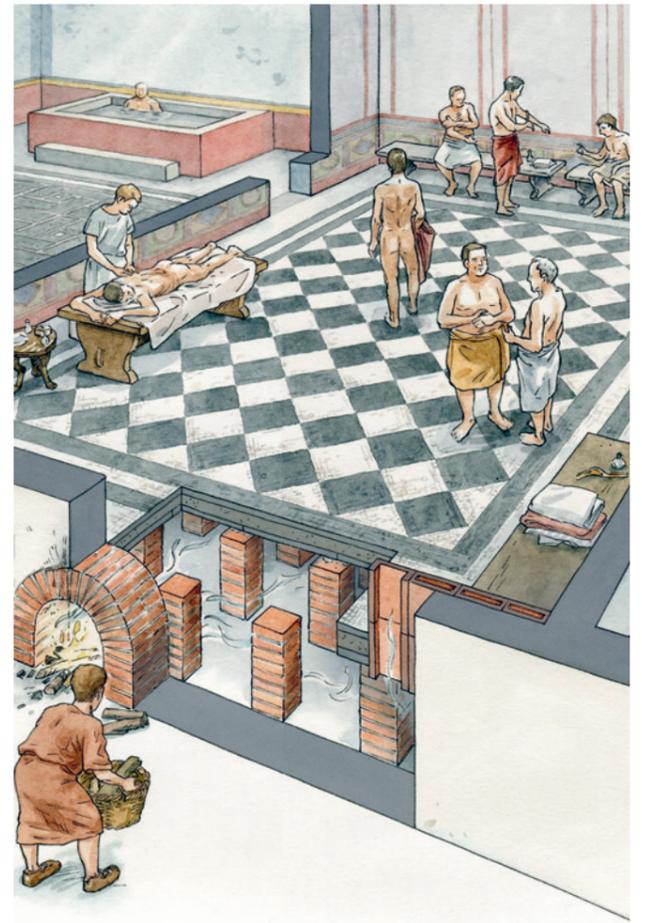
Les bains publics, les thermes, font partie des lieux emblématiques du monde romain. Ces bâtiments pouvaient atteindre des grandeurs monumentales et étaient utilisés par une large part de la population. Les auteurs antiques versés dans la médecine – comme

Hippocrate, Celse ou Galien – recommandaient la fréquentation des bains sur une base journalière.

Cette habilité à dominer l'eau sous toutes ses formes laisse à penser – à travers notre conception moderne de la «propreté» et de la «bonne hygiène» – que les habitants de l'Empire étaient plus propres et en meilleure santé que les populations les ayant précédés ou succédés. En était-il réellement ainsi ? Des recherches récentes démontrent le contraire ou du moins permettent de nuancer cette vision qui appartient au monde des clichés.

Les analyses des restes humains, des sols et des dépôts de latrines du territoire romain – à Nyon de telles études n'ont pas encore été menées – ont mis en évidence un large spectre de parasites dont des vers intestinaux (*Trichuris trichiura*, *Ascaris lumbricoides*, *Dibothriocephalus latus* (ténia du poisson)) et d'amibes (*Entamoeba histolytica*, *Giardia duodenalis*, *Cryptosporidium parvum*), causes de dysenterie. Leur présence témoigne d'une société romaine en contact régulier avec de l'eau ou de la nourriture contaminées par de la matière fécale.

La large diffusion du ténia du poisson – retrouvé dans des proportions beaucoup plus importantes qu'à l'âge du Bronze et du Fer – serait étroitement liée à la popularité du *garum*, une sauce à base de poissons macérés dans de l'eau saumurée. L'épandage dans les champs des matières fécales comme engrais – pratique agricole organisée et réglementée – aurait joué le même rôle négatif sur l'état sanitaire de la population romaine.



Les œufs de poux et de puces sont fréquemment retrouvés dans les contextes archéologiques d'époque romaine, ceci tout autant que dans des sites de périodes antérieures et du Moyen Âge. Cette vermine diffusait certainement de nombreuses maladies, dont la peste, fléau largement attesté durant l'Antiquité que l'on pensait, d'ailleurs, envoyé par le dieu « Apollon ».

Qu'en est-il des bains thermaux? Loin de respecter les normes d'hygiène actuelles, leur environnement humide et chaud, avec une eau dans les bassins rarement renouvelée, devait constituer un véritable bouillon de cultures bactériennes, virales et parasitaires...

MALIKA BOSSARD, ARCHÉOLOGUE ET COLLABORATRICE
AU MUSÉE ROMAIN DE NYON

JORDAN ANASTASSOV, CONSERVATEUR DU MUSÉE ROMAIN DE NYON



Pour en savoir plus

Blonski, M. « Corps propre et corps sale chez les Romains, remarques historiographiques », *Dialogues d'histoire ancienne*, 2015, supplément 14, 53-82.

Mitchell, P. D. « Human parasites in the Roman World : health consequences of conquering empire », *Parasitology*, 144, 2017, 48-58.

Sandoz, C., Henny Ch. *Ça coule de source ! Aqueduc et histoires d'eau dans la Nyon romaine*, Gollion, Infolio éditions, 2020.

Fouilles des thermes de Nyon.
Vue du système à hypocauste.
Rue du Marché, 1990.
©Archeodunum SA

Fouilles des thermes de Nyon.
Rue du Marché, 1990.
©Archeodunum SA

Reconstitution des thermes de Nyon,
tepidarium et frigidarium.
Aquarelle B. Reymond

Fouilles des thermes de Nyon.
Découverte de la mosaïque du
tepidarium.
Rue du Marché, 1990.
Aquarelle B. Reymond

LINGE BLANC ET BLEU LÉMAN

MUSÉE DU LÉMAN

LE 11 AOÛT 1884, LE COMITÉ DES BAINS DE NYON ATTIRE « L'ATTENTION DE LA MUNICIPALITÉ SUR LE FAIT QUE DES LESSIVEUSES SE METTENT TROP PROCHE DE L'ÉTABLISSEMENT ET QU'AINSI L'EAU DES BAINS EST PLEINE DE SAVON ». IL DEMANDE PAR CONSÉQUENT « QUE LA MUNICIPALITÉ VEUILLE BIEN FIXER UNE LIMITE QUE LES LESSIVEUSES NE POURRONT PAS DÉPASSER ».¹

Lessiver dans le lac n'était pas une excentricité des lavandières de Nyon. Tout autour du Léman, des femmes s'installaient régulièrement sur ses rives pour y faire la lessive. Certaines étaient des professionnelles, d'autres s'occupaient du linge de leur foyer. Généralement, ces lessives domestiques se faisaient deux ou trois fois par an. Appelées buées ou bouilles dans la région², elles pouvaient durer plusieurs jours. On ne vient pas à bout d'une montagne de linge en deux temps trois mouvements.

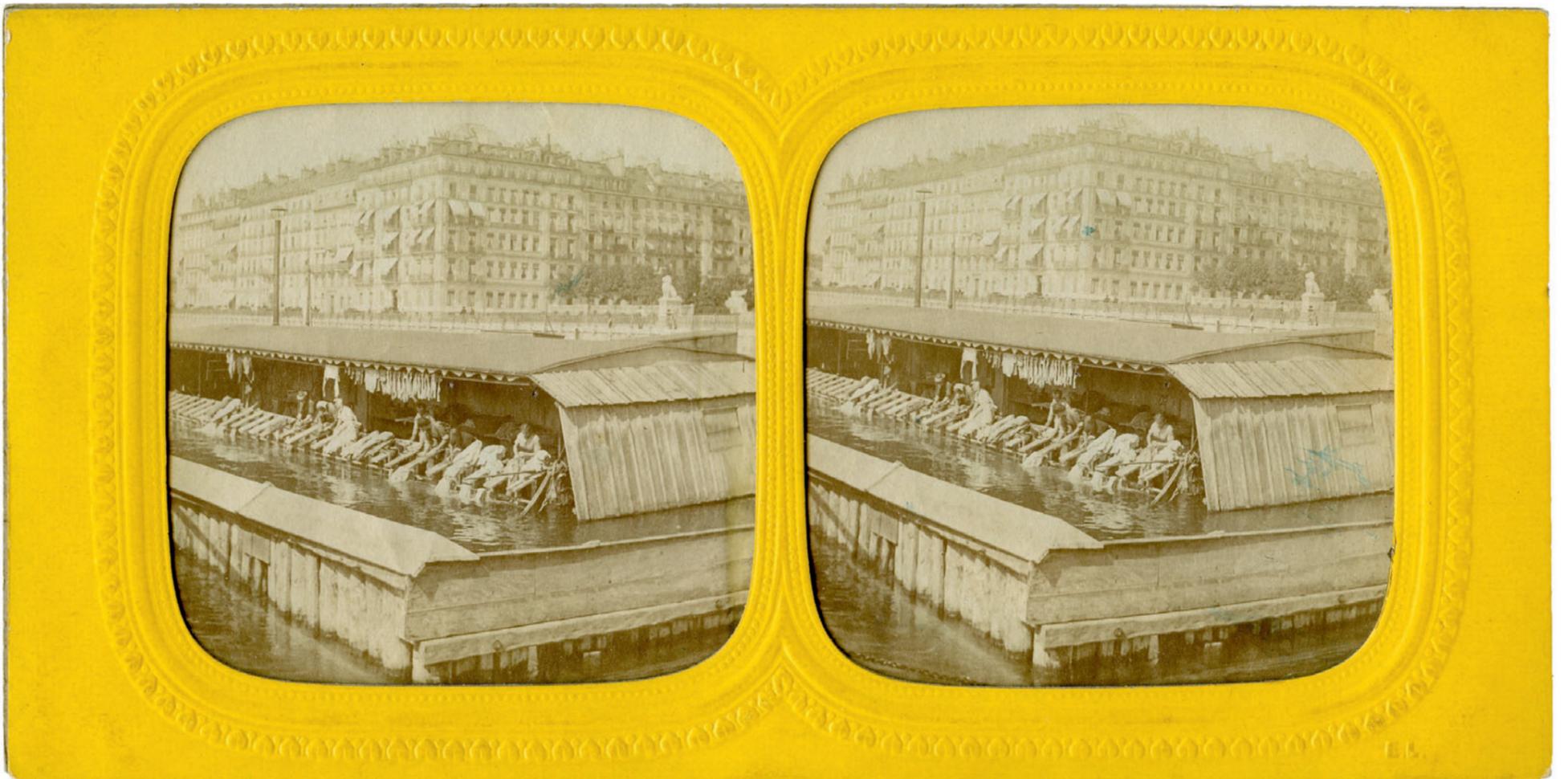
Les lavandières les moins chanceuses s'installaient à même la grève, les genoux sur le sol, armées d'une simple planche à laver, comme cette femme immortalisée par le peintre Jules Gachet à Yvoire dans les dernières années du XIX^e siècle. Les lavandières plus équipées utilisaient quant à elles un boillon, c'est-à-dire une grande cuvette en bois qui leur permettait d'accéder à l'eau du lac les pieds au sec. Comme on le voit sur la photographie ci-contre, deux femmes pouvaient utiliser le même boillon. Les six lavandières que l'on découvre sur ce cliché pris à Ouchy travaillaient peut-être pour l'un des hôtels que l'on devine derrière elles, l'hôtel du port, l'hôtel d'Angleterre ou le Beau-Rivage.

À Genève, les lavandières pouvaient s'installer dans les bateaux-lavoirs. Depuis le premier mis en place en 1691³ jusqu'au dernier, en usage jusqu'en 1934⁴, les bateaux-lavoirs ont fleuri à Genève, le long du Rhône bien sûr, mais aussi dans la rade. Sur la photographie ci-contre, on reconnaît en arrière-plan l'hôtel de la Paix et l'un des deux lions gardant l'entrée du monument Brunswick.

Comme l'explique l'historienne Geneviève Heller, lorsqu'elle se faisait dans le lac, la lessive était une activité de société. Avec l'introduction de l'eau courante dans les maisons, elle s'est muée en affaire privée⁵. Les lavandières ont donc déserté les rives du lac. Pour autant, le Léman n'a pas été libéré des souillures dues à la propreté. Bien au contraire, le développement des détergents chargés de phosphate l'a grandement mis en danger. De là à prononcer le traditionnel « c'était mieux avant », il ne faut pas chariboter⁶.

LIONEL GAUTHIER (PLUME) ET DIDIER ZUCHUAT (MÉMOIRE)

-
- 1 Procès-verbal de la Municipalité de Nyon du 11 août 1884 cité par David Lugeon, *Rive : évolution d'un quartier nyonnais jusqu'à l'aube du XX^e siècle*, 2001.
 - 2 Robert Huysecom, *Les lavoirs de la région lémanique. L'histoire oubliée des lavandières du Léman*, 2007.
 - 3 Philippe Broillet (dir.), *La Genève sur l'eau*, 1997, p. 167.
 - 4 Louis Binz, *Une histoire de Genève. Essais sur la cité*, 2016, p. 102.
 - 5 Geneviève Heller, *Propre en ordre. Habitation et vie domestique 1850-1930 : l'exemple vaudois*, 1979, p. 172.
 - 6 Mot d'argot signifiant « exagérer ». Frédéric Dard l'utilise dans *Si ma tante en avait* (1978).



Bateau-lavoir à Genève,
fin du XIX^e siècle.
Photographe anonyme,
collection du Musée du Léman

Lavandières à Ouchy,
fin du XIX^e siècle.
Photographe anonyme,
collection du Musée du Léman

Jules Gachet (1859-1914),
Lavandière la Pointe d'Ivoire,
vers 1896.
Collection du Musée du Léman

COMMENT SE RASER AU XVIII^e SIÈCLE

CHÂTEAU DE NYON

POUR OUVRIR CE TEXTE SUR L'HYGIÈNE DANS LES TEMPS PASSÉS, POURQUOI NE PAS REPRENDRE UNE REMARQUE TIRÉE D'UN OUVRAGE DE CHARLES-VICTOR DE BONSTETTEN, AVANT-DERNIER BAILLI DE NYON ?

Charles-Victor de Bonstetten (Berne 1745-1832 Genève) fut bailli de Nyon de 1787 à 1793 avant de l'être au Tessin. Gendre de Madame de Staël, la châtelaine de Coppet, le duc de Broglie (1785-1870) disait de lui : « Aristocrate bernois, tout à fait exempt des préjugés étroits et hautains de sa famille, de sa caste, de son pays, libéral après comme avant la Révolution, après comme avant la restauration franco helvétique, philosophe du XVIII^e siècle, éclairé et tempéré par l'étude assidue de Leibniz, métaphysicien dont les écrits, trop tôt et trop oubliés, renferment beaucoup d'idées neuves et d'aperçus ingénieux. »

Charles-Victor de Bonstetten publia de nombreux écrits, dont, en 1806, un *Voyage sur la scène des six derniers livres de l'Énéide suivi de quelques observations sur le Latium moderne*, publié en 1806 chez Paschoud, à Genève. Au hasard des pages, on tombe sur cette remarque : « Les Romains modernes sont si parfaitement le contraire des anciens Romains, que de toutes les villes de l'Europe, Rome est celle où l'on se baigne le moins. Il semble qu'il y ait dans les mœurs une réaction qui se porte sur tout, et se prolonge à travers les siècles », citation qui peut faire un lien entre le Château de Nyon et le Musée romain de Nyon.

Dans le 2^e numéro d'Edgar, paru en octobre 2016 – pour ceux qui l'ont gardé, sinon il se trouve sur internet –, nous avions présenté un étrange objet sphérique, au couvercle ajouré : une boule à éponge du XVIII^e siècle. Celle-ci allait

toujours par paire, avec une boule au couvercle plein qui, elle, contenait le savon. Il paraît que ces deux sphères étaient destinées à la toilette masculine, pour le rasage, assortie d'un plat à barbe : autre objet tombé en désuétude. La même année 2016, nous avons pu acquérir pour les collections du Musée un ensemble en métal argenté comportant un plat à barbe, les deux sphères pour l'éponge et le savon ainsi qu'un pot à eau (tiède), tous ustensiles nécessaires pour le rasage, outre, en 2019, un rasoir ancien, essentiel à l'usage du tout. Dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, on peut voir ces objets reproduits à l'article des barbiers et perruquiers.

Il existe dans une collection privée un nécessaire semblable, mais bien plus luxueux et complet, en argent massif, contenu dans un coffret : il a appartenu au bernois Bêat Rodolphe d'Ernst (1733-1818) et est illustré dans le catalogue d'une exposition « Altes Berner Silber » qui eut lieu au château de Jegenstorf en 1949. Des encriers et une chocolatière complétaient le nécessaire à raser du matin.

Ces plats à barbe pouvaient également être en porcelaine : un exemplaire est conservé dans les collections du Musée : il fut commandé en 1784 par un Monsieur Cuénod en même temps que des assiettes et d'autres pièces pour la table : un fait assez courant à l'époque, comme en témoignent de nombreux autres exemples de commandes similaires.

Les collections comptent un autre nécessaire : un coffret de voyage en acajou d'époque Empire : on y trouve tout ce qui est nécessaire à la toilette masculine, dont des tire-bottes et des brosses à dents ; cela mène naturellement à s'intéresser à l'histoire de l'hygiène buccale et l'apparition du dentifrice qui remplaça l'urine et autres poudres précédemment en usage. La première entreprise qui fabriqua des pâtes dentaires en pot fut la maison américaine Colgate qui les diffusa en masse dès 1873. Les tubes de métal qu'utilisaient les peintres menèrent à l'invention, dès 1892, du dentifrice en tube d'étain, plus hygiénique et pratique. Et l'on peut dès lors vouloir savoir comment l'on fabrique des dentifrices à rayures, composés de pâtes de différentes teintes, comme le fit le réalisateur danois Lars von Trier dans son film *Epidemic*, sorti en 1987.

Nous terminerons cette brève évocation par une boîte à fard du début du XIX^e siècle provenant d'un parfumeur napolitain : il contient divers fards à joue conservés dans des godets de porcelaine, chacun ayant une étiquette indiquant son parfum et le nom de son fabricant. En y joignant une petite palette à fard en porcelaine, sans doute réalisée à Paris au début du XIX^e siècle, isolée, contenant encore un reste de rose pour les joues. *In fine*, citons un livre passionnant : *Le confident des dames. Le bidet du XVII^e au XX^e siècle : histoire d'une intimité*, écrit par Fanny Beaupré et Roger-Henri Guerrand, paru en 2009.

Voici donc, entre littérature et objets d'hygiène, dont de la barbe, quelques exemples conservés au Château de Nyon et qui seront présentés dans une nouvelle présentation au deuxième étage du château dans les mois à venir.

VINCENT LIEBER
CONSERVATEUR DU CHÂTEAU DE NYON



Nécessaire à raser composé d'un plat à barbe, d'un pot à eau, d'une boule à savon et d'une boule à éponge, accompagné d'un rasoir.

Métal argenté, France, milieu du XVIII^e siècle; Marché de l'art, acquisition 2016, inventaire MH/2016/ 0065 – 0068 et acquisition 2019, inventaire MH/20219/ 0257.

Boîte à fards.

Bois, carton, porcelaine et autres matériaux, Naples, vers 1800. Ancien fonds, inventaire MH/AF/ 000766.

Palette à fard.

Porcelaine de Paris, début du XIX^e siècle. Ancien fonds, sans numéro d'inventaire.

Nécessaire de voyage.

Acajou pommelé, bronze doré et matériaux divers, France, début du XIX^e siècle Marché de l'art, acquisition 2017, inventaire MH/2017/0061.

Plat à barbe.

Porcelaine de Nyon avec motif oriental en rouge de fer et or, vers 1784 Ancienne collection Cuénod-Teleki, acquisition 2013, inventaire MH/2023/0104.

Photographies Nicolas Lieber, 2022

MAIS AUSSI...



BIENVENUE À ALEXANDRE DÉMÉTRIADÈS DANS LE COMITÉ DE L'AMN !

Mais qui est Alexandre Démétriadès ?

C'est le Conseiller Municipal en charge de la Culture à Nyon, député au Grand Conseil vaudois. Il a un intérêt prononcé pour l'histoire et les sciences humaines, une forte connexion à son pays d'origine, la Grèce. Il adore écouter l'histoire en Podcasts (histoire vivante, la fabrique de l'histoire, concordances des temps).

Quel est ton regard sur l'AMN ?

Nyon est une petite ville qui a la chance d'avoir trois musées. L'AMN est un lien important entre ces trois institutions et les habitants de notre région, l'AMN leur donne donc plus de visibilité.

Qu'aimerais-tu réaliser dans le Comité de l'AMN ?

Augmenter la visibilité de l'association, la porter dans la rue, être présent au marché, tisser des liens en parrainant avec la ville des événements avec les acteurs culturels nyonnais. Cela pourrait être par exemple un concert donné dans un Musée à l'occasion d'une exposition.

Qu'est-ce que cela t'apporte à t'intéresser à l'histoire ?

C'est un voyage dans le temps qui nous permet de mieux comprendre notre présent et nous donne des outils pour tenter de façonner notre avenir.

Et les sciences humaines ?

Essayer de cerner l'être humain et sa vie en société, c'est s'ouvrir vers autrui avec intérêt et poser ainsi les premiers jalons de l'entraide et de la solidarité.

Quel est ton lien avec la Grèce ?

Au-delà de mes liens familiaux, j'aime ce pays pour son histoire, de l'antiquité jusqu'au récent 20^e siècle ; elle est omniprésente lorsque l'on se rend en Grèce. Ses habitant-e-s et leurs traditions tant musicales que culinaires me séduisent aussi.

Propos recueillis par Michele Dalla Favera, Vice-président de l'AMN



AU REVOIR VÉRONIQUE, BONJOUR JORDAN

Jordan Anastassov est le Conservateur du Musée Romain de Nyon depuis le 1^{er} septembre 2021 et nouveau membre du Comité de l'AMN.

Jordan Anastassov est titulaire d'une licence en Archéologie gallo-romaine de l'Université de Lausanne et docteur ès Sciences en Archéologie préhistorique de l'Université de Genève et de l'Académie bulgare des Sciences. Il a travaillé au sein des universités de Genève, Lausanne et Neuchâtel, avec des charges d'enseignement théorique et pratiques, des recherches en Suisse et à l'étranger et la direction d'un vaste programme pluridisciplinaire international en Bulgarie. Il a participé à de nombreuses fouilles préventives et programmées en Suisse, en France, en Ouzbékistan et en Bulgarie. Avant son arrivée à Nyon, Jordan Anastassov était responsable des territoires du Chablais et du Bas-Valais à l'Office cantonal d'Archéologie du Valais.

Tu es archéologue. Que t'apprend le passé pour le présent ?

Le métier d'archéologue consiste, notamment, à appréhender et à apprivoiser l'inconnu. Cela me permet, parfois, de me confronter au présent et au futur avec plus de sérénité.

Tu es d'origine bulgare. Quelle richesse cela représente de connaître deux cultures depuis l'intérieur, de savoir se mouvoir dans l'une comme dans l'autre ?

Je suis d'origine bulgare et suisse et je considère que cette identité multiple est une richesse inestimable qui peut difficilement être définie. Elle m'a permis, plus concrètement, de naviguer entre ces deux territoires en y menant des recherches, que cela soit dans le cadre de ma thèse de doctorat sur la migration des Celtes dans les Balkans ou des fouilles archéologiques sur un site exceptionnel qui s'appelle Sboryanovo.

Qu'aimerais-tu réaliser dans le comité de l'AMN ?

Augmenter et dynamiser l'engagement des membres d'une association sont parmi les challenges auxquels toute structure associative est confrontée tôt ou tard. L'important, à mon sens, c'est d'avoir des membres actifs, impliqués, pour ce qui est de l'AMN, dans de actions ciblées qu'il conviendra de définir avec les trois musées nyonnais. Encourager l'établissement de synergies avec d'autres associations muséales ou culturelles pourrait également contribuer à cela.

Quel est ton regard sur l'AMN ?

L'AMN a permis de réaliser – et continuera à le faire, je n'en doute pas – de nombreux projets grâce au bénévolat et à l'enthousiasme de ses membres. Il s'agit d'une structure qui établit un lien indispensable entre les trois musées et la population de Nyon. Cette dernière peut, à travers cette association, être une véritable actrice dans la vie des musées.

Propos recueillis par Michele Dalla Favera, Vice-président de l'AMN



OFFREZ L'AMN

Notre association compte plus de 500 membres, elle se porte bien, mais ce nombre stagne depuis quelques années, voire diminue légèrement. C'est la raison pour laquelle nous vous appelons à l'aide avec l'idée « chaque membre parraine un nouveau membre ».

Un appel à sensibiliser votre entourage de faire partie activement et avec une somme modique à la vie culturelle de notre ville. Trois musées, de grande qualité pour 20'000 habitants, c'est un beau motif de fierté.

Je propose que lors d'un anniversaire, d'un dîner, pour un cadeau de Noël ou toute autre occasion, vous offrez l'abonnement de l'AMN pour un an, accompagné d'un exemplaire d'EDGAR. Il arrive que la soirée s'anime autour des thèmes de la Ville et ses Musées...

A vous de jouer. Allez sur la page accueil du site www.amn.ch, sous : Actualité Bon Cadeau.

Remplissez le formulaire et retournez-le à. Une fois le paiement effectué, les bénéficiaires du cadeau recevront chez eux directement les cartes de membre pour l'année en cours ainsi qu'une carte indiquant qui leur offre l'adhésion à l'AMN.

Nous tenons des exemplaires supplémentaires d'Edgar à votre disposition sur simple demande.

Un abonnement à l'AMN comprend : l'entrée gratuite dans les trois musées et au Musée romain de Vidy ; l'abonnement à Edgar, le journal de l'AMN ; des visites guidées par les conservateurs des expositions temporaires ; la possibilité de participer, pour un enfant de sa connaissance, à l'un des ateliers pédagogiques proposés par l'un des trois musées ; une place pour la sortie annuelle de l'association organisée par le comité.